

vantage les bienfaits de la liberté dont nous jouissons.

Quelles que puissent être nos divergences d'opinion, et en commun avec tous les peuples libres, nous avons eu nos différends, il est connu du monde entier, de nos ennemis comme de nos amis, qu'à l'heure du danger, à la vue de l'ennemi, les fils d'Albion ne font plus qu'un seul homme, de quelque partie du monde qu'ils viennent. Voilà la force de l'Empire britannique. Nous cessons pour le moment d'être Irlandais, Français, Canadiens, Sud-Africains, Australiens, Néo-Zélandais. Nous sommes bien tout cela, mais nous sommes plus que cela : nous formons un seul et même peuple, et à titre de sujets britanniques, prêts à combattre côte à côte pour le triomphe du droit, et dans l'intérêt de l'humanité.

Je tenais à dire ces quelques mots, et en l'absence du très honorable chef de l'opposition (sir Wilfrid Laurier), je désire ajouter, au nom de mes collègues de gauche, que nous abondons entièrement dans le sens des paroles prononcées par le très hon. premier ministre (sir Robert Borden), en rendant hommage à la valeur et à la bravoure déployées par les fils de la Belgique. Ce petit pays dont la neutralité était garantie par les traités les plus solennels, voilà que, sans crier gare, on envahit son territoire, alors que ses fils protestent jusqu'au dernier moment contre la violation de la neutralité garantie. Mais lorsqu'il devint évident qu'on ne respecterait point cette neutralité, la Belgique se montra non seulement fidèle à elle-même, mais encore à ceux qui l'entouraient; et aujourd'hui nos jeunes Canadiens doivent être fiers d'aller combattre côte à côte avec les Belges. Comme nos fils ont fait honneur à leur pays dans l'Afrique australe, je suis convaincu que, lorsqu'on écrira l'histoire de la guerre actuelle, les noms des Canadiens brilleront avec éclat dans les annales de ces combats, au nombre de ceux qui ont noblement compris et fait leur devoir.

L'hon. sir G. FOSTER (ministre du Commerce et de l'Industrie) : Je ne sais vraiment comment formuler les observations que je veux présenter. Je me sens réellement dans l'impuissance d'exprimer les sentiments qui envahissent en ce moment mon âme. Je suis atterré par la gravité des événements. Nous voici aujourd'hui réunis dans cette enceinte parlementaire, à titre de députés canadiens se réclamant de divers groupes ethniques de nationalités et de cultes différents, mais jamais en-

core au cours de notre existence nationale, nous n'avons compris comme en ce moment que nous ne formons qu'un seul et même peuple.

Cette générosité qui parfois se dérobe et demeure plus ou moins à l'état latent au milieu des conflits politiques et des luttes de race, a brisé tous les liens sordides, rompu toutes les ignobles entraves, et voici briller au grand jour, dégagés de tout sentiment mesquin, de toute pensée vulgaire, le plus pur patriotisme, l'amour de la patrie, le dévouement envers tout ce que symbolise le drapeau. Les quatre jours qu'a duré cette session de la législature ont à tout jamais vengé le bon renom de la vie publique et de la vie parlementaire au Canada. Cette courte session a prouvé que, lorsqu'il y a de la liberté de notre pays et de ses destinées chères, nous avons oublié tous ces infimes détails et mis de côté tous ces mesquins intérêts. Aujourd'hui même, nous quittons cette enceinte législative et dans quelques mois peut-être nous nous réunirons de nouveau; mais qui peut prédire les événements qui se seront déroulés sur les entrefaites? L'incertitude plane sur les résultats de la guerre jusqu'au jour du règlement suprême. Le triomphe du droit n'est pas toujours assuré par une seule bataille ni par une seule campagne. Au cours de cette guerre, vingt millions d'hommes probablement se trouveront en présence ou à portée les uns des autres, jusqu'à ce que le conflit ait abouti au résultat définitif et irrévocable. Qu'arrivera-t-il? La guerre actuelle verra-t-elle le triomphe de la justice et de la vérité, ou bien cette victoire suprême exigera-t-elle de nouveaux sacrifices, au cours de nombre d'années à venir? Le grave enseignement qu'il importe de bien retenir aujourd'hui c'est que la guerre se résume à autre chose que la mise en marche des troupes, la sonnerie des clairons ou le déploiement des drapeaux au début des hostilités. Tout ce que comporte la guerre, l'exemple des Belges vient de le mettre en plein relief depuis treize ou quatorze jours, alors qu'ils ont vu leurs foyers domestiques incendiés, leurs femmes et leurs enfants massacrés ou voués à la misère et les robustes corps de leurs vaillants soldats mis en pièces par les horribles engins de guerre. Nous n'avons pas encore passé par pareille épreuve. Mais ce sort nous est peut-être réservé, et voici ce que je veux dire aujourd'hui à cette Chambre et au pays: il faut se revêtir de l'armure complète du courage et de la confiance; il faut ne pas se laisser abattre par un revers momentané